

19

UNE SAISON
PHOTO
À TOULOUSE

les photographes

ÉDITION 2019

RÉSIDENCE DU 1ER MARS AU 30 AVRIL 2019

La Résidence 1+2 Toulouse «Photographie & Sciences» est un programme photographique à vocation européenne, ancré à Toulouse.

Chaque année, la résidence rassemble trois photographes (1 photographe de renom + 2 jeunes photographes) pour une résidence de deux mois. Durant ces deux mois, les artistes vivent ensemble et créent une oeuvre personnelle inédite. Ils sont soutenu.e.s dans leurs recherches par des institutions et des scientifiques basés à Toulouse et sa métropole, ainsi qu'en Occitanie, et par un parrain ou marraine appartenant au monde de la photographie ou des sciences.

Le fruit de ce temps de création est présenté pendant les mois d'octobre et novembre suivants, sur trois supports différents (une exposition de deux mois, un coffret de trois livres, un film-documentaire de format 26mn). Un week-end inaugural est organisé avec plusieurs temps forts dont le colloque national «Photographie & Sciences» où artistes et scientifiques échangent lors de plusieurs tables-rondes thématiques.

La Résidence 1+2 associe la photographie avec les sciences, produit, valorise et promeut une photographie d'auteur en liens étroits avec un patrimoine scientifique exceptionnel. Dans sa dynamique collective, la Résidence 1+2 œuvre pour que la métropole toulousaine rayonne et devienne la capitale européenne de la photographie & des sciences.

A noter : La résidence du photographe Matthieu Gafsou est adaptée. Sa présence sera effective de janvier à juin 2019 sur de courtes durées comprenant une période plus soutenue en mars et avril.

résidence
1+2

**Photographie
& Sciences**

matthieu gafsou

ÉDITION 2019 < photographe de renom



© Etienne Malapert

Pour la résidence 1+2, Matthieu Gafsou va explorer des questionnements concomitants et pourtant opposés au transhumanisme puisque c'est d'effondrement que son projet traitera.

Gafsou a choisi de mêler une approche documentaire rigoureuse à un travail exploratoire plus fantasmagique autour de cette thématique et des idées, parfois très profondes, d'autres plus farfelues, qu'elle suscite.

Au confluent des sciences de l'environnement et des sciences humaines, les théories de l'effondrement sont par essence multidisciplinaires et la présence d'un terreau scientifique, très fertile à Toulouse, lui permettra de développer son projet de la meilleure des façons.

Matthieu Gafsou est un photographe franco-suisse, né en 1981. Après une maîtrise en philosophie, littérature et cinéma à l'Université de Lausanne, il étudie la photographie à l'École des Arts Appliqués de Vevey. En 2009, il reçoit le prestigieux «Prix de la fondation HSBC pour la photographie» et en 2010, il est invité dans l'exposition collective *ReGeneration2* au musée de l'Élysée avec la Fondation Aperture. En 2014, son travail *Only God Can Judge Me* est présenté au Musée de l'Élysée à Lausanne. Ses séries photographiques ont fait l'objet de cinq monographies et de nombreuses publications. Parallèlement à sa pratique artistique, il est professeur à la haute école d'art et de design de Lausanne (ECAL). En 2018, son dernier projet, *H+*, a fait l'objet d'une grande exposition monographique aux Rencontres de la photographie d'Arles.

Il vit et travaille à Lausanne en Suisse.

www.gafsou.ch

**SCIENCES DE
L'ENVIRONNEMENT
&
SCIENCES
HUMAINES**

+2

matilda holloway

ÉDITION 2019 < jeune photographe



© Gaël Bonnefon

Dans le cadre de la Résidence 1+2, Matilda propose d'esquisser les débuts d'une cartographie des lieux de recherches scientifiques toulousains dans laquelle les espaces de travail et les techniques de visualisation du monde naturel auxquelles ils ont recours se confronteront : un ensemble de portraits visuels et sonores à la fois fidèles et fantasmés de ces lieux de savoirs.

Matilda Holloway est née en 1989. Elle est cinéaste, photographe et traductrice audiovisuelle et littéraire.

Elle mène depuis 2017 un doctorat de recherche-crédation en Études Audiovisuelles et s'intéresse particulièrement à la dimension hétérotopique du médium audiovisuel, son potentiel à faire découvrir et à créer des espaces autres.

S'inspirant du genre de la science-fiction et de l'imaginaire du roman gothique anglais comme du fantastique, sa pratique expérimente les modes narratifs, questionne nos modes de perception et concerne de manière plus générale les manières dont le rapport humain au monde peut être repensé à l'époque contemporaine.

Elle vit et travaille à Toulouse.

site en cours de construction

**Sciences
de l'image &
SCIENCES
NATURELLES**

manon lanjouère

ÉDITION 2019 < jeune photographe



© Sasha Marro

Manon Lanjouère est née en 1993. Après un parcours en Histoire de l'Art à la Sorbonne, elle intègre l'école des Gobelins en 2014, d'où elle sort diplômée en 2017 dans les majors de sa promotion. Évoluant parallèlement au sein d'un théâtre parisien, sa pratique de la photographie est marquée par la mise en scène et le décor. Son travail, guidé par la lecture, s'attache à dépeindre des mondes fictifs. La distance avec le récit, impliquée par l'utilisation des expressions scientifiques réinterprétées, permettent au spectateur de s'appropriier les histoires qu'elle met en scène. Le scientifique et le poétique sont les deux moteurs de sa recherche photographique. Dans les différents sujets qu'elle aborde, la tentative de comprendre l'interaction entre le paysage et l'humain reste central. Son travail *Bleu Glacé*, réalisé en 2016, a été exposé dans différents festivals : le Festival Photo La Gacilly, les Rencontres de la photographie d'Arles, les Rencontres photographiques du 10ème à Paris, les Rencontres internationales de la jeune photographie, CACP Villa Pérochon à Niort et aux Boutographies. Elle a été finaliste du prix la Bourse du Talent#71, du prix QPN, et du prix Emerging Photographer Grunt de Burn Magazine (USA). Son travail *Demande à la poussière* réalisé en 2017, a obtenu le prix Fidal Youth et a été exposé à Paris Photo en 2018.

Elle vit et travaille à Paris.

www.manonlanjouere.com

SCIENCES
AÉRONAUTIQUES
propulsions &
aérodynamique

2019 marque les 50 ans du premier pas sur la Lune. Il était le grand événement de l'ère orbitale, où le désir technologique s'est mêlé au fantasme de pouvoir maîtriser le ciel. Un anniversaire et une recherche toujours au cœur de l'actualité : Où irons-nous quand la planète deviendra inhabitable, la sauvant de l'extinction ? Alors que le désir de voler, de planer existe depuis le début de l'humanité, la question de quitter une terre trop exploitée, trouver de nouvelles ressources tels seront les objectifs des prochaines missions lunaires et martiennes. Alors que de tout temps l'Homme imaginait qu'il volerait, qu'il prendrait la fuite vers le ciel, qu'il irait à la conquête de l'espace, chacun imaginera aujourd'hui avec envie le vol des astronautes dans l'apesanteur. Mais comment résoudre le problème de la mécanique du vol humain ? C'est sur cette problématique que sera centré le travail de Manon Lanjouère qui souhaite rencontrer des ingénieurs spécialisés en aérodynamique et en mécanique de propulsions.

LE PARRAIN 2019

Sylvestre Maurice

Né en 1966, Sylvestre Maurice est astrophysicien à l'Institut de recherche en astrophysique et planétologie, astronome à l'Observatoire Midi-Pyrénées. Il est planétologue, spécialiste de l'exploration du Système solaire.

Sylvestre Maurice a participé à de nombreuses missions d'exploration du Système solaire de l'Agence spatiale européenne et de la NASA. Il a ainsi étudié l'environnement de plasma et le champ magnétique de Saturne dans le cadre de la mission Cassini. Dans le même temps, il s'est intéressé à la composition chimique des surfaces planétaires, en commençant par la surface lunaire dans le cadre de la mission Lunar Prospector. Il a contribué, avec des collaborateurs américains, à la découverte de glace d'eau aux pôles de la Lune (1998) par spectroscopie neutron. Embarquant ce type d'instrument, la même équipe a découvert de l'eau à l'équateur de Mars (2004) grâce à la mission Mars Odyssey, et de la glace d'eau aux pôles de Mercure (2011) grâce à la mission MESSENGER.

À partir de 2005, il imagine et coordonne avec son collègue Roger Wiens du Los Alamos National Laboratory la construction de l'instrument ChemCam à bord du rover Curiosity de la NASA. Cet instrument fournit les premières données françaises à la surface de Mars en 2012, et permet avec les autres instruments de la mission de démontrer l'habitabilité passée de Mars.

Il coordonne aussi avec Fernando Rull de l'université de Valladolid le développement de l'instrument Raman sur le rover martien ExoMars de l'ESA qui devrait analyser la composition minéralogique des échantillons prélevés par la foreuse du rover, sous la surface de Mars jusqu'à 2 m de profondeur, pour identifier – si cela se présentait – des traces d'une vie passée sur Mars. Le rover ExoMars de l'ESA sera lancé en 2020.

En 2014, il présente avec Roger Wiens une version améliorée de ChemCam pour le prochain rover de la NASA, Mars 2020. Sélectionné par la NASA sous le nom de SuperCam, cet instrument reprendra l'analyse chimique de ChemCam, et embarque de nouvelles voies de mesure Raman et Infra-rouge pour la composition minérale de Mars. La mission Mars 2020 a pour but de déterminer si la vie s'est développée à la surface de Mars et de préparer un ensemble d'échantillons qui seront rapportés sur Terre dans le cadre de futures missions martiennes, appelées missions de retour d'échantillons. La mission Mars 2020 décollera en juillet 2020.



© DR



© 2017 AFP

Directeur de la Résidence 1+2

Philippe GUIONIE
contact@1plus2.fr
+33 (0)6 09 39 70 29

**Communication
Relations presse
Partenariats**

Christine BRÉCHEMIER
christine@izo-rp.com
+33 (0)6 82 47 97 82

**Chargée de production
Relations extérieures**

Anaïs ONDET
contact@anaisondet.com
+33 (0)6 19 42 61 64

Coordinatrice

Marie COUTEUX
m.couteux@gmail.com
+33 (0)6 78 80 25 88

**Régie
Intendance générale**

Micaela COURTY
michaelacourty@hotmail.com
+33 (0)6 49 77 24 76

www.1plus2.fr

résidence

1+2

TOULOUSE

Photographie & Sciences